

P O É S I E .

L'EXILE' DE LA GUYANE.

Dans ces déserts je finirai ma vie ;
 Le crime, hélas ! est souvent trop puissant :
 Je suis Français, et n'ai plus de patrie ;
 On me proscrit, et je suis innocent.

Dans Babylone, autrefois désolées,
 On conduisit les filles de Rachel :
 Et ces tribus, pour jamais exilées,
 Pleuraient en vain la terre d'Israël.

Mon cœur jamais ne goûtera les charmes
 Des lieux chéris qui furent mon berceau :
 Synamari, que j'arrose de larmes,
 N'est plus pour moi qu'un immense tombeau.

L'INNOCENCE DES MŒURS.

Dans nos hameaux, la paix et l'innocence
 Des cœurs constants remplissent les désirs,
 Et l'enjouement soumis à la décence,
 Sans nous contraindre anime nos plaisirs :
 L'heureux amant toujours tendre et fidèle,
 Dans ces discours peint la sincérité ;
 Et lorsqu'il jure une flamme éternelle,
 Sans se masquer il dit la vérité.

Si quelquefois, au bord d'une onde pure,
 La jeune Iris contemple ses appas,
 Elle ne veut composer sa parure
 Qu'avec les fleurs qui naissent sous ses pas :
 Ainsi fuyant une grâce étrangère,
 Elle tient tout de sa simple beauté,
 Et le seul art qui plaît à la bergère
 Est l'art d'aimer avec fidélité.

Quand la nature ici se renouvelle,
 L'amour paraît ranimer ses ardeurs ;
 Mais nous brûlons d'une flamme si belle,
 Que la saison ne peut rien sur nos cœurs :
 Les doux liens d'une pure tendresse
 Ne sont pas faits pour dépendre du temps ;
 Pour les serrer nous les chantons sans cesse,
 Et notre amour est toujours au printemps.